

MAGNA EVROPA EST PATRIA NOSTRA

La «Convergence des catastrophes»

Guillaume Faye

Guillaume Faye est né en 1949. Il a été, aux côtés d'Alain de Benoist, l'un des principaux animateurs du GRECE (Groupement de Recherche et d'Etude sur la Civilisation Européenne) et de la Nouvelle Droite, qu'il a quittée en 1986, lui reprochant un certain embourgeoisement et une dérive intellectualiste. Préférant suivre sa propre voie de «provocateur» et «d'éveilleur» nietzschéen, il a publié coup sur coup trois livres-choc: l'Archéofuturisme (1998), La colonisation de l'Europe (2000), et Pourquoi nous combattons (2001). Dans le premier de ces livres, il prévoit une crise de civilisation de grande ampleur, à une échéance de 15-20 ans: c'est ce qu'il appelle la «convergence des catastrophes». Pour l'après-crise, il appelle à la construction d'un grand Empire européen, l'«Eurosibérie», fondé à la fois sur les valeurs archaïques, essentielles, et sur l'utilisation la plus audacieuse des sciences et des techniques: d'où le concept d'«Archéofuturisme».

Jadis, maintes civilisations se sont écroulées, mais il s'agissait de désastres régionaux qui ne concernaient pas toute l'humanité. Aujourd'hui, pour la première fois dans l'Histoire, une civilisation mondiale, extension planétaire de la civilisation occidentale, est menacée par des lignes convergentes de catastrophes qui résultent de l'application de ses propres projets idéologiques. Une série d'enchaînements dramaturgiques convergent vers un point fatidique, que j'estime au début du 21ème siècle, entre 2010 et 2020, pour précipiter ans le chaos le monde que nous connaissons, avec l'ampleur d'un séisme civilisationnel. Les «lignes de catastrophes» concernent l'écologie, la démographie, l'économie, la religion, l'épidémiologie et la géopolitique.

La civilisation actuelle ne peut pas durer. Ses fondements sont contraires au réel. Elle se heurte, non pas à des contradictions idéologiques -- qui sont toujours surmontables -- mais pour la première fois, à un mur physique. La vieille *croissance aux miracles* de l'égalitarisme et de la philosophie du progrès, qui sous-entendait que l'on pouvait obtenir toujours plus, le beurre et l'argent du beurre, a fait long feu. Cette idéologie angélique a débouché sur un monde de moins en moins viable.

La modernité initie la convergence des catastrophes

Pour définir le contenu d'un éventuel archéofuturisme, il faut résumer la critique fondamentale à faire de la modernité. Issue de l'évangélisme laïcisé, du mercantilisme anglo-saxon et de la philosophie individualiste des Lumières, la modernité a réussi à établir son projet planétaire, fondé sur l'individualisme économique, l'allégorie du Progrès, le culte du développement quantitatif, le «droit-de-l'hommisme» abstrait, etc. Mais c'est une victoire à la Pyrrhus car le projet réussi de cette conception-du-monde de s'arroger le Règne de la Terre entre en crise avant de s'effondrer, probablement au début du prochain siècle. La roche tarpéienne est près du Capitole.

Résumons brièvement la nature de ces lignes-de-catastrophes:

1) La première est la cancérisation du tissu social européen. La colonisation de peuplement de l'hémisphère Nord par les peuples du Sud, de plus en plus importante en dépit des affirmations rassurantes des médias, est lourde de situations explosives, surtout associées à l'effondrement des Eglises en Europe, devenue terre de conquête pour l'Islam; l'échec de la société multiraciale, toujours plus multiraciste et néo-tribale; la progressive métamorphose ethno-anthropologique de l'Europe, véritable cataclysme historique; le retour du paupérisme à l'Ouest comme à l'Est; la progression lente mais constante de la criminalité et de la consommation de stupéfiants; l'effritement continu des structures familiales; le déclin de l'encadrement éducatif et de la qualité des programmes scolaires; le grippage de la transmission des savoirs culturels et des disciplines sociales (*barbarisation* et décompétence); la disparition de la culture populaire au profit d'un abrutissement des passes passivisées par *l'électro-audiovisuel* (Guy Debord s'est suicidé parce qu'il avait vu trop juste dans sa *Société du Spectacle*, rédigé en 1967); le déclin continu des tissus urbains ou communautaires au profit de zones péri-urbaines floues sans lisibilité ni cohérence, ni légalité, ni sûreté; l'installation, en France particulièrement, d'une situation endémique d'émeutes urbaines -- un Mai rampant en plus grave; la disparition de toute autorité civile dans les pays de l'ancienne URSS en proie au déclin économique.

Tout cela se déroule au moment où les Etats-nations voient décliner leur autorité souveraine, sans parvenir à enrayer paupérisme, chômage, criminalité, immigration clandestine, puissance montante des mafias et corruption des classes politiques; et au moment où les élites créatrices et productives, en proie au fiscalisme et à une surveillance économique accrue, sont tentées par le grand voyage américain. Une société de plus en plus égoïste et sauvage, en voie de primitivisme, paradoxalement dissimulée et compensée par le discours de la «morale unique», angélique et pseudo-humaniste, voilà ce qui se remarque de plus en plus, année après année, jusqu'au point de rupture.

2) Mais ces facteurs de rupture sociale en Europe seront aggravés par la crise économique-démographique qui ne fera qu'empirer. Dès 2010, le nombre d'actifs sera insuffisant pour financer les retraités du «papy-boom». L'Europe croulera sous le poids des vieillards; or des pays vieillissants voient leur économie ralentie et handicapée par le financement des dépenses de santé et des retraites de citoyens improductifs; de plus, le vieillissement assèche le dynamisme techno-économique. L'idéologie égalitaire de la (vieille) modernité a empêché de porter remède à cette situation, du fait de deux dogmes: d'abord l'anti-natalisme (cet *ethno-masochisme*) qui censura les tentatives de redressement volontariste de la natalité; ensuite le refus égalitariste de passer du système de sécurité sociale de répartition au système de capitalisation (fonds de pension). Bref, nous n'avons encore rien vu. Le chômage et la paupérisation empireront, tandis qu'une classe minoritaire, branchée sur les marchés mondiaux, appuyée par la classe des fonctionnaires et salariés protégés, prospérera. L'horreur économique est au rendez-vous. L'égalitarisme, par effet pervers, prouvant par là qu'il est l'inverse de la *justice* au sens platonicien, fabrique des sociétés d'oppression socio-économique. L'Etat-providence social-démocrate, fondé sur le mythe du Progrès, s'effondrera aussi sûrement, mais dans un plus grand fracas que le système communiste. *L'Europe est en voie de tiers-mondisation*. La crise est devant nous, ou plutôt la rupture des verrous de l'édifice socio-économique qui tient lieu de civilisation.

L'Amérique, immense continent voué aux migrations pionnières et habitué à une culture brutale et à un système conflictuel de ghettos ethniques et économiques, apparaît moins vulnérable que l'Europe. Elle peut encaisser une rupture d'équilibre. Tout au moins sur le plan de la stabilité sociale, car elle n'échappera pas à un éventuel maelström général.

3) Troisième ligne dramaturgique de catastrophe de la modernité: le chaos du Sud. En s'industrialisant contre leurs cultures traditionnelles, les pays du Sud, en dépit d'une croissance trompeuse et fragile, ont créé chez eux un chaos social qui va s'aggravant. Les récents événements d'Indonésie en sont un intersigne. L'homme d'affaires franco-anglais Jimmy Goldsmith, reniant avec perspicacité sa famille de pensée, l'avait parfaitement analysé: émergence de métropoles-champignons gigantesques (Lagos, Mexico, Rio, Calcutta, Kuala-Lumpur ...) qui deviennent des jungles infernales: coexistence d'un paupérisme qui tient de l'esclavage avec de riches et insolentes bourgeoisies autoritaires et minoritaires appuyées par des «armées de police» destinées à la répression intérieure; destruction accélérée de l'environnement; montée des fanatismes socio-religieux, etc. Les pays du Sud sont des poudrières. Les génocides récents de l'Afrique centrale, la montée en Inde, Malaisie, Indonésie, Mexique, etc., de conflits civils violents (appuyés ou pas sur l'extrémisme religieux et souvent attisés par les Etats-Unis) ne constituent que l'avant-goût d'un avenir sombre. L'idéologie égalitaire dissimule cette réalité en se félicitant d'un «progrès de la démocratie» dans les pays du Sud. Discours trompeur, car il s'agit de simulacres de démocraties. Et puis, est-ce que la «démocratie» du modèle helléno-européen,

par effet pervers (l'*hétérotélie* de Monnerot), par incompatibilité mentale, n'est pas lourde tragédies si on l'applique de force aux cultures du Sud? Bref, la greffe du modèle socio-économique occidental dans les pays du Sud s'avère explosif.

4) Quatrième ligne de catastrophe, récemment expliquée par Jacques Attali: la menace d'une crise financière mondiale, qui serait beaucoup plus grave que celle des années trente et entraînerait une récession générale. La chute des bourses et des monnaies est-asiatiques, comme la récession qui frappe cette région, en serait le signe avant-coureur. Cette crise financière aurait deux causes: a) beaucoup trop de pays sont endettés par rapport aux capacités bancaires créditrices mondiales; et pas seulement les pays pauvres. Le service de la dette des nations européennes est préoccupant. b) L'économie mondiale repose de plus en plus sur la spéculation et la logique des flux de placements rentables (bourses, sociétés fiduciaires, fonds de pensions internationaux, etc.); cette prévalence du monétarisme spéculatif sur la production fait courir le risque d'une «panique générale» en cas d'effondrement des cours dans un secteur: les spéculateurs internationaux retirant leurs avoirs, l'économie mondiale se trouverait «déshydratée», avec des investissements en chute libre, du fait de l'effondrement du marché des capitaux où les firmes industrielles et les Etats empruntent. La conséquence: une récession globale et brutale, funeste pour une civilisation qui repose entièrement sur l'emploi économique.

5) Cinquième ligne de catastrophe: la montée des fanatismes intégristes religieux, principalement l'Islam, mais pas seulement, puisque les polythéistes indiens s'y mettent ... Le surgissement de l'Islam radical est le contrecoup des excès du cosmopolitisme de la modernité qui voulut imposer au monde entier le modèle de l'individualisme athée, le culte de la marchandise, la déspiritualisation des valeurs et la dictature du spectacle. Par réaction à cette agression, l'Islam s'est radicalisé, en même temps qu'il redevenait dominateur et conquérant, conformément à sa tradition. Sa pratique globale ne cesse d'augmenter, au moment où le christianisme, qui a perdu toute agressivité prosélyte, décline -- même en Amérique du Sud et en Afrique noire -- par suite du suicide que fut le Concile Vatican II, la plus grande gaffe théologique de l'histoire des religions. En dépit des dénégations rassurantes des médias occidentaux, l'Islam radical progresse partout comme un incendie et menace de nouveaux pays: Maroc, Tunisie, Egypte, Turquie, Pakistan, Indonésie, etc. Conséquences: guerres civiles à venir dans les pays bi-religieux, comme l'Inde; affrontements en Europe -- surtout en France et en Grande-Bretagne -- où l'Islam risque de devenir dans vingt ans la première religion pratiquée, et multiplication de crises internationales impliquant les Etats islamiques, dont certains pourront détenir des armes nucléaires «sales». A ce propos, il faut dénoncer la niaiserie de tous ceux qui croient qu'un «islam occidentalisé et respectueux de la laïcité républicaine» est possible. Il est impossible, parce que l'Islam est consubstantiellement théocratique et rejette l'idée de laïcité. Le conflit semble inévitable. Hors d'Europe et en Europe.

6) Un affrontement Nord-Sud, aux racines théologico-ethniques, se profile. Il remplace, avec une probabilité accrue, le risque, pour l'instant conjuré, d'un conflit Est-Ouest. Nul ne sait la forme qu'il prendra, mais il sera grave, car fondé sur des enjeux et des sentiments collectifs bien plus forts que l'ex-polarité polémique Etats-Unis / URSS, capitalisme / communisme, de nature artificielle. Les puissantes racines de cette menace sont, tout d'abord, le *ressentiment* tenace, refoulé et dissimulé des pays du Sud face à leurs anciens colonisateurs. La *racialisation des discours* est impressionnante. Récemment un Premier ministre asiatique a traité le gouvernement français de «raciste» au terme d'un litige économique banal où un investisseur italien avait été préféré à une entreprise de son pays. Cette racialisation des rapports humains, conséquence concrète (hétérotélique) du cosmopolitisme «antiraciste» de la modernité, se remarque évidemment aussi en Occident: le leader musulman noir américain Farrakhan, comme les groupes de rap aux Etats-Unis et en France (NTM, Ministère Amer, Doc'Gynéco, Black Military, etc.) ne cessent d'en appeler subrepticement à une «vengeance contre les Blancs» et à la désobéissance civile. Le cosmopolitisme égalitaire a paradoxalement installé le *racisme globalisé*, pour l'instant sous-jacent et implicite, mais pas pour longtemps.

Mis en présence, au contact les uns des autres dans la «ville globale» qu'est devenue la Terre, les peuples se préparent à s'affronter. Et c'est l'Europe, victime d'une colonisation de peuplement, qui risque d'en être le champ de bataille principal. Et ceux qui prétendent que le métissage général est l'avenir de l'humanité se trompent: ce dernier ne sévit qu'en Europe. Les autres continents, principalement l'Asie et l'Afrique, forment de plus en plus des *blocs ethniques imperméables* qui exportent le surplus de leurs populations, mais n'en importent pas.

Point capital: l'Islam devient l'étendard emblématique de cette révolte contre le Nord, revanche freudienne contre «l'impérialisme occidental». Dans l'inconscient collectif des peuples du Sud s'installe cette idée-force: «les mosquées s'installent en terre chrétienne». Vieille revanche des Croisades, *retour de l'archaïque*, retour de l'histoire, comme un boomerang. Les intellectuels -- musulmans ou occidentaux -- qui prétendent que le fondamentalisme conquérant et intolérant n'est pas l'essence de l'Islam se trompent lourdement. L'essence de l'Islam, comme celle du christianisme médiéval, c'est le *totalitarisme théocratique impérial*. Quant à ceux qui se rassurent en expliquant doctement que les pays musulmans sont «désunis», qu'ils sachent simplement qu'ils sont moins désunis entre eux que ligüés contre un adversaire commun, surtout quand surgiront les cas d'urgence. Cette colonisation du Nord par le Sud apparaît comme un *colonialisme mou*, sans franchise, appuyé par des appels à la pitié, à l'asile, à l'égalité. C'est la «stratégie du renard» (opposée à celle du lion) notée par Machiavel. Mais en réalité le colonisateur, qui se justifie par l'idéologie occidentale et «moderne» de sa victime, dont il feint d'adopter les valeurs, ne les partage nullement. Il est anti-égalitaire, dominateur (en se prétendant dominé et persécuté), revanchard et conquérant. Belle ruse d'une mentalité restée

archaïque. Pour le contrer, ne s'agirait-il pas de *redevenir mentalement archaïque* et de se débarrasser du handicap démobilisateur de l'humanisme «moderne»?

Autre fondement d'un conflit Nord-Sud: *un litige politico-économique global*. Guerre pour les marchés et les ressources rares en voie d'épuisement (eau potable, réserves halieutiques, etc.), refus des quotas de dépollution par les pays nouvellement industrialisés du Sud, exigence de ces derniers de déverser leurs surplus de population vers le Nord. Dans l'histoire, ce sont les schémas simples qui s'imposent. Un Sud complexé, pauvre, jeune, démographiquement prolifère, fait pression sur un Nord moralement désarmé et vieillissant. Et n'oublions pas que le Sud se dote d'armes nucléaires alors que le Nord pusillanime n'a que les mots «désarmement» et «dénucléarisation» à la bouche.

7) Septième ligne de catastrophe: le développement d'une pollution incontrôlée de la planète, qui ne menace pas cette dernière (elle a encore quatre milliards d'années devant elle et peut reprendre à zéro toute l'évolution), mais la survie physique de l'humanité. Cet effondrement de l'environnement est le fruit du mythe libéralo-égalitaire (mais jadis aussi soviétique) du développement industriel universel et d'une économie énergétique pour tous. Fidel Castro, pour une fois bien inspiré, déclarait dans son discours à l'OMS à Genève le 14 mai 1997:

Le climat change, les mers et l'atmosphère se réchauffent, l'air et les eaux se contaminent, les sols s'érodent, les déserts s'étendent, les forêts disparaissent, l'eau se fait rare. Qui sauvera notre espèce? Les lois aveugles et incontrôlables du marché? La mondialisation néolibérale? Une économie qui croît en soi et pour soi comme un cancer qui dévore l'homme et détruit la nature? Ceci ne peut être la voie, ou bien ne le sera que pendant une période très brève de l'Histoire.

On ne saurait mieux dire ...

Fidel Castro, en prononçant ces paroles prophétiques, devait avoir en tête l'arrogance irresponsable des Etats-Unis qui refusent de réduire (sommets de Rio, puis de Tokyo) leurs émissions de dioxyde de carbone. Mais aussi ce «marxiste paradoxal» pensait-il à l'adhésion de tous les peuples au modèle du profit marchand pur et à court terme, qui pousse à polluer, à déforester, à dévaster les réserves halieutiques océaniques, à piller les ressources fossiles ou végétales, sans aucune planification globale? Fidel Castro en appelle ici sans le savoir, non au marxisme, aussi dévastateur que le libéralisme, mais à l'antique *sagesse justicialiste platonicienne*.

8) Il convient d'ajouter: que la «toile de fond» de ces sept lignes catastrophiques

convergentes est saturée de facteurs aggravants, d'accélérateurs, pourrait-on dire. En vrac: la fragilisation des systèmes techno-économiques par l'informatique (le fameux bug de l'an 2000); la prolifération nucléaire en Orient asiatique (Chine, Inde, Pakistan, Irak, Iran, Israël, Corée, Japon ...) de la part de pays en intense rivalité, aux réactions nerveuses et imprévisibles; l'affaiblissement des Etats face au pouvoir des mafias qui contrôlent et amplifient le commerce des drogues (naturelles et de plus en plus chimio-génétiques), mais s'appuient aussi sur de nouveaux secteurs économiques allant de l'armement à l'immobilier en passant par l'agro-alimentaire; ces mafias internationales, avertissait un récent rapport de l'ONU, disposent de moyens supérieurs à ceux des instances internationales répressives. N'oublions pas non plus le retour des maladies virales et microbiennes archaïques: le mythe de l'immunité sanitaire s'effondre. Le Sida en fut la première brèche. Nous sommes menacés, du fait notamment de l'affaiblissement mutagène des antibiotiques et de l'intensité des déplacements humains, par le retour d'un désordre sanitaire mondial. Récemment, à Madagascar, quatorze cas de peste pulmonaire ne purent être traités.

Bref, n'y a-t-il pas toutes les raisons de penser que la modernité va droit au mur et que *l'accident planétaire* est irréversible? Peut-être pas. Mais peut-être ... L'essence de l'Histoire, son moteur, n'est-ce pas le carburant de la catastrophe? Mais là, pour la première fois, la catastrophe risque d'être globale dans un monde globalisé. Robert Ardrey, brillant éthologue et dramaturge américain, prophétisait en 1973: «Le monde moderne ressemble à un train de munitions qui fonce, dans le brouillard, par une nuit sans lune, tous feux éteints».

Ces catastrophes annoncées sont le fruit direct de l'indécrottable croyance aux miracles de la modernité: pensons au mythe du niveau de vie élevé possible pour tous à l'échelle planétaire, et à la généralisation d'économies à fortes consommations énergétiques. Le paradigme de l'égalitarisme matérialiste dominant -- une société de consommation «démocratique» pour dix milliards d'hommes au 21ème siècle *sans* saccage généralisé de l'environnement -- est une utopie à l'état brut.

Cette croyance onirique se heurte à des *impossibilités physiques*. La civilisation qu'elle a produite ne pourra donc pas durer longtemps. *Paradoxe du matérialisme égalitaire: il est idéaliste et matériellement irréalisable*. Et ce, pour des raisons sociales (il déstructure les sociétés) et surtout écologiques: la planète ne pourra physiquement supporter le développement général d'économies hyper-énergétiques accessibles à tous les humains. Les «progrès de la science» ne sont pas au rendez-vous. Il ne faut pas rejeter la techno-science, mais la recentrer dans une perspective inégalitaire. Nous verrons cela plus loin ...

Le problème n'est donc plus de savoir si la civilisation planétaire érigée par la modernité égalitaire va s'effondrer, mais *quand*. Nous sommes donc en situation d'*état d'urgence* (l'*Ernstfall* dont parlait Carl Schmitt en expliquant que

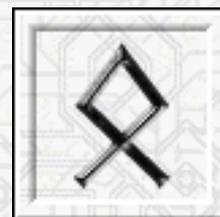
l'égalitarisme libéral n'avait jamais compris ni intégré cette notion capitale, puisqu'il pense le monde de manière providentielle et miraculeuse, dominé par la ligne ascendante du progrès-développement). La modernité et l'égalitarisme n'ont jamais envisagé leur fin, jamais reconnu leurs erreurs, jamais su que les civilisations étaient mortelles. Pour la première fois, il y a une certitude: un ordre global de civilisation est menacé d'effondrement parce que fondé sur un paradoxal et bâtard *matérialisme idéaliste*. On demande une nouvelle vision du monde pour la civilisation de l'après-catastrophe.

C'est au bord du gouffre que les populations européennes réagiront à ce qui leur arrive. Quand l'hédonisme économique sera brisé. Il ne faut pas attendre de solutions efficaces avant une catastrophe prévisible. C'est le consumérisme, le confort, les innombrables «commodités» de la société de consommation, l'ahurissement de la société du spectacle, qui ont brisé les ressorts de la résistance. Affaiblissement par une mollesse de vie, un individualisme débridé, et par des rêves audiovisuels et publicitaires d'une existence et d'expériences oniriques et virtuelles. Ce que l'anthropologue Arnold Gehlen nommait les «expériences de seconde main». De l'opium socio-économique. Mais cette société, fondée sur la *conspicuous consumption* («consommation ostentatoire»), comme l'avait noté Thorstein Veblen au début du siècle, a sapé ses propres fondements économiques et sociaux. Elle a détruit ses rêves de liberté, d'émancipation, d'égalité, de justice et de prospérité en les poussant si loin, jusqu'à l'absurde, que par un effet boomerang, elle n'est plus capable de résister aux crises financières, aux délinquances, aux séismes sociaux qu'elle a générés. Phénomène de *retournement dialectique* bien décrit par Marx et par Jules Monnerot. Cette société a provoqué un affaiblissement anthropologique global, où toutes les défenses immunitaires s'effondrent. Le remède n'en sera que plus fort et douloureux. Nous nous avançons vers une Révolution à côté de laquelle la Révolution russe n'aura été qu'un petit chahut.

Extrait de *L'Archéofuturisme*, l'Aencre 1998.



[Return to Main Index](#)



[Return to French Texts](#)